

L'Atelier du Centre de recherches historiques

Revue électronique du CRH

07 | 2011

L'historiographie aujourd'hui : défis, expériences, enjeux

Historiographie et langage

Antoine MEILLET, *Comment les Mots Changent de Sens*

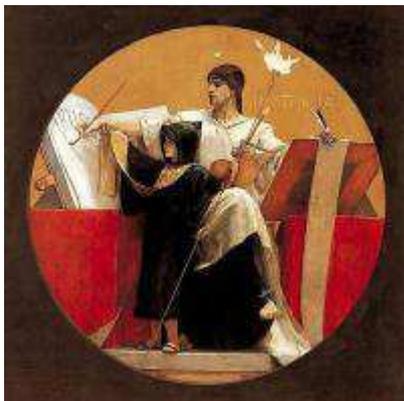
[1906], Gloucester, Dodo Press, 2009, 41 pages

RAFAEL FARACO BENTHIEN

Référence(s) :

Antoine MEILLET, *Comment les Mots Changent de Sens*, [1906], Gloucester, Dodo Press, 2009, 41 p.

Texte intégral



Afficher l'image

- 1 Initialement conçu comme un *mémoire original* pour l'*Année Sociologique* de 1906, *Comment les Mots Changent de Sens* a bien résisté au temps. En 1921, après avoir subi quelques modifications, il fut inclus dans le recueil de textes théoriques et programmatiques de son auteur, *Linguistique Historique et Linguistique Générale*. Par la suite, il y eut la parution d'une nouvelle édition (1926) et de quatre réimpressions de cet ouvrage (1948, 1958, 1975 et 1982), jusqu'à la publication par Dodo Press du seul article en question, sous forme de livre, en tenant compte des modifications apportées en 1921.

- 2 Une telle longévité, à elle seule, pose des questions importantes pour les chercheurs en sciences sociales d'aujourd'hui. D'une part, elle met en lumière le problème de l'intelligibilité. Après tout, disposons-nous aujourd'hui des instruments appropriés à la lecture du texte en question ? Avec qui et contre qui a-t-il écrit ? D'autre part, un texte qui perdure est aussi un texte qui subit des attaques et qui leur résiste. Il est donc légitime d'essayer de retrouver l'itinéraire qu'il a parcouru pour voir si l'original en a été affecté et de quelle manière. C'est ce que les lignes qui suivent tentent de montrer.
- 3 Le premier point qu'il convient de noter est son titre. En effet, il se réfère à un article homonyme d'Émile Littré¹, publié à titre posthume en 1888, sous l'égide de Michel Bréal, professeur au *Collège de France* et futur directeur de thèse d'Antoine Meillet. Dans cette première mouture de *Comment les Mots Changent de Sens*, Littré a isolé quatre-vingt-dix-huit mots qui ont radicalement changé de sens au fil des siècles. Chaque mot a été ensuite traité comme le héros d'une histoire dont l'intrigue contient une rupture. Dans certains cas, l'objet auquel il est fait référence par un mot est tombé en désuétude et le mot évoque alors la finalité abstraite de l'objet. Dans d'autres cas, une simple association d'idées ou d'actes suffit à créer de nouveaux mots ou à imposer une nouvelle signification aux anciens. Cependant, le plus important se trouve dans l'avant-propos où Bréal, tout en reconnaissant la pertinence des analyses de Littré, critique le manque de systématisme de ses explications. Tout se passe comme si l'auteur ignorait l'impact que produit tout changement de sens sur l'ensemble de la langue. En outre, il n'apporte rien de concret sur les raisons générales qui pourraient nous aider à comprendre tous les cas particuliers. La contribution de Meillet, comme on le verra ci-après, vise justement à pallier ces lacunes.
- 4 Un autre point qu'il convient de souligner, est la plateforme originale de publication. En fin de compte, pour quelle raison Meillet a-t-il choisi l'*Année Sociologique* ? Encore une fois, ce choix n'était pas dû au hasard. Depuis le début de sa carrière de chercheur, dans les années 1890, il s'intéressait au développement d'une linguistique au contact des sciences sociales. Après avoir brièvement flirté avec la théorie de l'imitation de Gabriel Tarde, il adhéra au projet durkheimien en proposant de traiter le langage, y compris dans la diachronie, comme un « fait social ». Le livre dont on parle ici ne représente qu'un seul aspect de ce rapprochement. Il est également visible dans de nombreux comptes rendus publiés dans l'*Année Sociologique* à partir de 1902, ainsi qu'au sein (et au-delà) du travail collectif dirigé par Émile Durkheim. Parmi les sociologues, Meillet fait office de guide sur tout ce qui touche au langage, et il n'est pas rare de trouver des références à ses travaux dans les textes classiques de Marcel Mauss, Henri Hubert et Robert Hertz. Parmi les linguistes, il est un défenseur actif de la sociologie². Et dans ce cas précis, les alliances ont résisté au temps : au cours des années qui suivirent, deux de ses doctorants les plus brillants, Joseph Vendryes et Émile Benveniste, ont élaboré des recherches clairement inspirées par les travaux du maître.
- 5 Nous aborderons maintenant le contenu et l'organisation du texte lui-même. Meillet a divisé son ouvrage *Comment les Mots Changent de Sens* en quatre parties, de taille et de portée différentes. La première et aussi la plus courte propose une discussion de caractère épistémologique : il s'agit de prendre la défense d'un rapprochement entre la linguistique et la sociologie. Selon l'auteur, bien que la grammaire, la psychologie et la physiologie aient réussi à montrer les régularités et les limites du langage, elles ne sont pas parvenues à expliquer les ruptures et les continuités présentes dans l'histoire d'une langue particulière, ni les différences – de vocabulaire, d'accent, de grammaire – existant parmi ses locuteurs. Considérer le langage comme un facteur social parmi d'autres permettrait, selon lui, de passer du constat des faits bruts à la détermination des processus qui les ont engendrés.
- 6 Mais la relation entre langue et société est loin d'être simple. La seconde partie du livre, attentive à cette complexité, ouvre la discussion sur le changement de sens des mots. Dès l'abord, Meillet tente d'identifier les conditions négatives, purement linguistiques, qui sont en mesure d'influencer le processus. Il met en relief trois facteurs : 1) tout apprentissage linguistique est discontinu (en d'autres termes, on n'apprend pas une langue comme s'il s'agissait d'un bloc monolithique, mais dans la pratique, au contact avec d'autres locuteurs) ; 2) le changement de sens est d'autant

plus improbable que le mot en question évoque l'image d'un objet ou une action dont il est le signe ; 3) une transformation dans la forme ou dans la prononciation d'un mot peut faciliter l'insertion de ce dernier dans de nouveaux réseaux de sens.

7 Après avoir évoqué ces faits « nécessaires mais pas suffisants », Meillet présente, toujours dans cette deuxième partie, les principaux moteurs de transformation du sens des mots. Une première cause, assez rare, serait interne à la langue. En fonction de la dynamique de certaines phrases, les mots qui ont un sens concret peuvent aussi bien agir comme de simples instruments grammaticaux. Ainsi, par exemple, le mot français *on* tire son origine du latin *homo*, le rendant impersonnel, tandis que le sens originel du mot latin a été maintenu avec le mot français *homme*. Une autre cause abordée par Meillet concerne la modification de la relation entre les mots et les objets. Lorsque la structure d'un groupe change, le vocabulaire concernant les noms donnés à ses subdivisions tend à suivre cette transformation. C'est aussi ce qui se passe lorsque les progrès technologiques rendent certaines pratiques et outils obsolètes, mais conservent les mots qui les désignaient tout en les réadaptant. Pour finir, la plus fréquente et la plus importante source de glissements sémantiques a trait aux effets de la répartition des hommes qui parlent une même langue en groupes distincts. La troisième partie du livre, la plus importante, est consacrée à cette question.

8 Meillet attire maintenant notre attention sur le fait qu'il ne suffit pas de constater l'existence de divisions parmi les hommes pour expliquer le phénomène de la modification du sens, car leurs effets sur la langue ne sont pas toujours directs et immédiats. Ce qui doit être pris en compte c'est, par-dessus tout, l'appartenance d'un même individu à différents groupes sociaux. Comme ces groupes sont nombreux, certains plus restreints, d'autres plus larges, ils se superposent, au moins partiellement, en produisant de véritables zones de tension autour de l'attribution du sens. En d'autres termes, Meillet ne se satisfait pas de la seule énumération des « classes », mais il nous invite à un débat sur les « formes de classification ».

9 Le concept-clef dans cette partie du livre est l'*emprunt*. Dans la mesure où les individus appartiennent à des groupes qui s'interpénètrent, ils favorisent l'emprunt de mots d'un espace à l'autre en changeant leur sens. Meillet propose deux tendances abstraites et s'efforce de les étayer à partir d'une série d'exemples. Dans un premier cas, lorsque le mot migre d'un groupe restreint à un groupe plus large, son contenu a tendance à devenir plus générique. À l'inverse, quand un mot couramment utilisé est approprié par un groupe restreint, son sens a tendance à acquérir des contours plus précis. Meillet mentionne également les contacts avec les étrangers, l'organisation de groupes de lettrés (religieux ou laïques) et le processus de domination sociale (par le truchement d'une langue dominante) comme autant de facteurs qui orientent la circulation des mots parmi différents groupes sociaux.

10 La quatrième et dernière partie du livre, réunissant tout ce qui a déjà été vu, suggère une méthode qui sera appliquée aux études sémantiques en général. Pour Meillet, les trois dimensions qui doivent être prises en compte sont, dans cet ordre, les faits linguistiques, les faits historiques et les faits sociaux. Ainsi, la question est, avant tout, la forme du mot et son degré d'isolement dans la langue (aspects phonétiques et grammaticaux). Dans une seconde étape, on doit tenir compte de l'histoire des relations entre les mots et les choses signifiées, en tentant de voir dans quelle mesure elle révèle un vocabulaire spécifique (c'est-à-dire un ensemble cohérent de relations). Et enfin, c'est le circuit complexe d'emprunts de mots entre « langues spécifiques » et « langues communes » qui doit être réexaminé.

11 De telles propositions, innovatrices pour la France de l'époque, ont été appliquées par l'auteur à des cas concrets. Se servant principalement du grec et, quelques années plus tard, du latin, Meillet a produit de véritables histoires sociales de la Grèce et de la Rome antiques³. Il y a observé de quelle manière ces deux langues étaient imbriquées dans l'organisation sociale et comment cette dernière, dans toute sa complexité, a influencé leur maintien et leur transformation.

12 Jusque dans les années 1920 et 1930, aussi bien les sociologues que les linguistes ont abordé les problèmes rencontrés dans *Comment les Mots Changent de Sens*. Louis Gernet, par exemple, a assumé ses dettes envers Meillet dans la préface de sa thèse⁴. On retrouve des traces plus générales de cette même collaboration dans les travaux

posthumes d'Henri Hubert qui ont grandement bénéficié des conversations que celui-ci eut avec Joseph Vendryes⁵. De plus, Maurice Halbwachs fait référence au texte de Meillet dans ses premiers travaux sur la mémoire⁶.

13 L'éclipse de l'école durkheimienne et la revitalisation subséquente des sciences sociales françaises sous l'égide du structuralisme ont occulté cette partie de l'œuvre de Meillet. Les concepts de « longue durée » et de « structure », à la mode pendant l'après-guerre en France, n'ont pas permis d'évaluer à sa juste mesure ce qui avait été produit auparavant en termes de sémantique historique. Et pourtant, à cette même période, ce sont des linguistes déjà reconnus, comme Émile Benveniste et Pierre Chantraine, qui ont fait progresser ce qu'ils avaient reçu en héritage des générations précédentes. Que ce soit dans leurs travaux sur les institutions indo-européennes ou dans leurs textes théoriques, le changement de sens des mots a continué à faire l'objet de débats. Ceci explique en partie la raison pour laquelle certains livres de Meillet ont été réédités, même si cela a été fait au sein de cercles de plus en plus restreints de spécialistes.

14 Mais la présente publication ne permet pas seulement à une nouvelle génération de chercheurs d'accéder à une partie de son patrimoine intellectuel. Elle fournit également des instruments servant à faire une critique positive de cet héritage. En effet, une grande partie de ce qui s'est dit sur l'histoire des sciences sociales en France a été lié à un certain mépris de la tradition ou, ce qui est encore pire, à son apologie. Nous voilà donc en présence de deux formes de censure particulièrement perverses. Afin de contrer de telles attitudes, une relecture critique de ce texte de Meillet peut nous permettre de dégager un côté peu connu de la production de l'école sociologique française, notamment celui qui aborde les transformations historiques. D'autres noms et d'autres thèmes peuvent être ainsi mis en évidence et enrichir par là-même notre perception du passé de cette discipline. Le même mouvement analytique, parce qu'il est plus conscient de la complexité de ce qui a été produit antérieurement, permet de surmonter la tradition, en plaçant sur l'horizon des futurs travaux la possibilité d'innover.

15 Pour conclure, il est nécessaire d'aborder les problèmes liés à l'édition. En effet, *Dodo Press* a perdu une occasion unique d'offrir à ses lecteurs une première édition critique du texte. Il existe assurément d'importantes différences entre la version de 1906 et celle de 1921, d'où est tirée la réimpression actuelle. Pour ne prendre qu'un seul exemple, Meillet a substitué le terme « nation » qui apparaît à de très nombreuses reprises dans l'original par « état », forme plus neutre et institutionnelle. Il existe encore d'autres changements, suppressions et ajouts de mots affectant la lecture du texte. On ne peut que regretter le mépris avec lequel la maison d'édition a traité la lettre du texte de Meillet. Elle a tout simplement créé un paragraphe là où il n'y en avait pas (p. 35, § 1), a commis des erreurs dans la translittération des mots grecs (p. 19, § 2) et inséré ou remplacé de nombreuses marques typographiques – virgules, points et autres signes de ponctuation – sans aucune raison. Si, par bonheur, des doutes subsistent, les lecteurs ont encore la possibilité de comparer cette édition avec d'autres, plus anciennes mais aussi plus fiables.

Notes

1 1 Émile LITTRÉ, « Comment les mots changent de sens », in *Mémoires et documents scolaires publiés par le Musée Pédagogique*. N° 45, Paris, Hachette, 1888 (précédé d'un avant-propos de Michel Bréal).

2 Voir à ce sujet, sa leçon inaugurale au *Collège de France*, « L'état Actuel des Études de Linguistique Générale », reproduite dans *Linguistique Historique et Linguistique Générale*. Paris: Champion, 1921, p. 1-18.

3 Cf. respectivement Antoine MEILLET, *Aperçu d'une Histoire de la Langue Grecque*, Paris, Hachette, 1913 et du même auteur, *Esquisse d'une Histoire de la Langue Latine*, Paris, Hachette, 1928.

4 LOUIS GERNET, *Recherches sur le Développement de la Pensée Juridique et Morale en Grèce*, Paris, Ernst Leroux, 1917.

5 Cf., pour l'édition qui réunit ses deux volumes sur les celtes, Henri HUBERT, *Les Celtes*, Paris, Albin Michel, 2001.

6 Cf. Maurice HALBWACHS, « Le Language et la Mémoire », in Maurice HALBWACHS, *Les Cadres Sociaux de la Mémoire*. Paris: Albin Michel, 1994, p. 40-82.

Pour citer cet article

Référence électronique

Rafael Faraco Benthien, « Antoine MEILLET, *Comment les Mots Changent de Sens* », *L'Atelier du Centre de recherches historiques* [En ligne], 07 | 2011, mis en ligne le 21 avril 2011, consulté le 16 octobre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/acrh/3576>

Auteur

Rafael Faraco Benthien

Doctorant, História Social-FFLCH-USP/Boursier FAPESP
rfbenthien [arobase] hotmail.com

Droits d'auteur



Licence Creative Commons

L'Atelier du Centre de recherches historiques – Revue électronique du CRH est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 France.